

Enseignante : Boultif Abla

Module : TTU 2^{ème} semestre

Niveau : 1^{ère} année licence G2, 3 et 6

2^{ème} cours : La dissertation :

Introduction : est un exercice d'argumentation, répondant à des exigences précises. Elle demande de mener une réflexion organisée sur une question d'ordre littéraire ou scientifique. Le sujet peut prendre plusieurs formes : citations d'auteur, question, affirmation à commenter. Le plus souvent il soulève une problématique. La dissertation doit envisager les divers aspects du problème, confronter les différentes réponses, opérer des choix parmi ces réponses. Elle prend donc la forme d'un débat où s'affrontent des thèses divergentes ou opposées. Elle propose des arguments et des exemples permettant de valider les différentes thèses en présence : il s'agit d'apporter la conviction du lecteur.

1. La construction du plan de la dissertation :

Le plan est évidemment variable en fonction du libellé du sujet et de ses exigences. Il pourra prendre les formes suivantes :

- **Opposition de deux thèses**

- 1. Exposé argumenté d'une thèse
- 2. Réfutation de cette thèse
- 3. Exposé argumenté de la thèse que vous soutenez.

- **Concession**

- 1. Reconnaissance argumentée du bien-fondé partiel d'une thèse.
- 2. Adoption d'une thèse adverse que vous soutenez.

- **Démarche dialectique**

- 1. Exposé argumenté d'une thèse.
- 2. Exposé argumenté de la thèse adverse.
- 3. Synthèse (dépassement de la contradiction)

2. La rédaction de la dissertation :

. L'introduction

Elle ne doit pas être trop longue. Elle est censée s'adresser à un lecteur qui est supposé ignorer le sujet proposé. Elle doit comporter :

- Un préambule ou entrée en matière permettant de préparer le lecteur à l'énoncé du sujet ;
- L'énoncé du sujet. S'il est constitué d'une citation, la citation doit figurer dans l'introduction avec le nom de l'auteur ;
- La reformulation du sujet ;
- La problématique ;
- L'annonce du plan du devoir.

. Le développement

Le développement comporte deux ou trois parties, nettement séparées les unes des autres. Il faut sauter une ligne après l'introduction, entre chaque partie, et avant la conclusion. Chaque partie est divisée en trois ou quatre paragraphes qui s'articulent autour d'un argument ou d'une idée directrice. Tout argument doit être illustré par un exemple littéraire qui donne lieu à une analyse permettant au lecteur d'apprécier leur pertinence. Chaque partie s'achève sur une phrase de conclusion.

. La conclusion

Elle se livre à une brève synthèse du développement en indiquant nettement la réponse à la question posée dans l'introduction.

Remarques :

1.La préparation de l'introduction et la conclusion

En ce qui concerne l'introduction et la conclusion, **rédige-les à l'avance** sur une feuille de brouillon. Relis-les souvent pour t'assurer que tu réponds bien au sujet tout au long de ton analyse, et surtout que cela colle parfaitement avec l'introduction et la conclusion, qui sont très importantes dans un devoir de ce type.

Avant de les rédiger, il faut que ton plan soit parfaitement construit, afin de reprendre chacun des éléments que tu aborderas par la suite. Les correcteurs affirment que l'introduction est "**un contrat de lecture**" passé entre le lecteur et l'auteur. Il s'agit d'une « mise en bouche » qui laissera dans la tête du correcteur un certain *a priori*. Celui-ci sera difficile à sortir de sa tête.

La conclusion, en revanche, doit être **brève**. Elle est le point final de ton devoir, il est donc inutile de reprendre point par point tout ce qui a été dit. En revanche, elle est presque aussi importante que l'introduction : ne la bâcle donc pas non plus. En guise **d'ouverture**, ne pose pas une question très vaste ; on penserait que tu n'as pas compris le sujet, car alors comment serait-il possible de laisser en suspens une question si importante en rapport avec ton sujet ? Enfin, rédige-la dès le début de ton devoir. Tu sauras ainsi, tout au long de ta rédaction, si tu es dans la bonne direction ou si tu commences à faire du hors sujet.

2. La rédaction de l'ensemble du devoir

En ce qui concerne la dernière étape, celle de la rédaction du devoir entier, cela ne devient plus qu'une "formalité". Ton plan, ta problématique ainsi que ton introduction et conclusion sont déjà rédigées : il ne te reste plus qu'à compléter en ajoutant des **citations**, des **idées**, des **arguments**, des **exemples**, etc.

Cependant, ne te relâche pas pour autant. Reste concentré tout au long de ta rédaction, cela t'évitera de t'égarer. Garde un bon niveau d'écriture et de langue. Fais des **phrases courtes, claires et lisibles**, en évitant de charger ton devoir avec des tournures trop superficielles. La simplicité est toujours la meilleure des techniques.

3. Dans votre rédaction, employez le **nous** ou le pronom indéfini **on** (n'employez surtout pas le **je**). Évitez de mêler les deux. Rédigez votre introduction et votre conclusion sur un brouillon, mais écrivez votre développement directement au propre (attention à votre temps !). Le titre d'une œuvre que vous utilisez en tant qu'exemple doit être souligné. Il est d'usage que chaque paragraphe contienne une idée développée en plusieurs exemples. Si vous utilisez des citations (entre guillemets, avec des crochets si modification) elles doivent être pertinentes et commentées. Enfin, écrivez des phrases de transition pour conclure la partie que vous venez de rédiger et annoncer la suivante.

4. Conseils à suivre :

Les transitions ?

Chaque grande partie de la dissertation doit se terminer par une conclusion partielle et par l'annonce de la thèse suivante. Les transitions sont très importantes !

Sauts de ligne ?

Il vous faut sauter une ligne entre l'introduction et le développement de votre devoir, ainsi qu'entre les différentes parties qui le composent. On saute une ligne également entre le développement et la conclusion.

Faire un alinéa ?

On marque un alinéa entre les paragraphes, avec un blanc initial (la première ligne de vos paragraphes est ainsi en retrait par rapport aux autres lignes).

Comment présenter les citations et ouvrages ?

Les citations sont mises entre guillemets, les titres des œuvres sont soulignés.

Les fautes dans une dissertation ?

Les fautes d'orthographe et les maladresses de style sont lourdement pénalisées. Faites relire et corriger votre dissertation avant de la rendre.

Evaluation 1 :

. Avec le XVI siècle commence un nouveau dialogue des civilisations, une période de la Renaissance des arts, des sciences et de la pensée. Que pensez-vous de cette position ?

Evaluation 2 :

. La linguistique telle qu'on l'étudie actuellement s'est élaborée à partir de deux grands courants de pensée. Ferdinand de Saussure fut le premier à proposer un modèle abstrait de la langue. Qu'est-ce que la Linguistique Saussurienne ?

Enseignante : Boultif Abla

3ème cours : La synthèse :

Comment réussir une bonne synthèse ?

-Définition :

Le Mot synthèse vient du grec (synthesis) qui signifie « réunion » et désigne l'action de mettre ensemble d'une façon claire et dynamique, afin qu'on puisse se faire rapidement un avis sans avoir besoin de prendre connaissance de ce corpus. De ce fait, elle a été définie comme étant « un exposé réunissant les divers éléments d'un ensemble ». Dans cette perspective on constate que la synthèse de documents est effectivement un écrit unique qui rend compte d'un ensemble de documents. Dans cette logique, on peut dire que la synthèse traite le problème que les documents proposés aux candidats abordent en reprenant en un seul développement tous les aspects qu'ils traitent. Autrement exprimé, il s'agit en effet de rédiger à partir de 3 ou 6 documents ou encore plus, un texte avec introduction développement et conclusion. Le développement traite un problème en n'utilisant que les données fournies par les documents. Par conséquent, la recherche doit impérativement commencer par l'analyse des documents pour aboutir à orienter le plan de la synthèse.

Il faut toujours se rappeler pourtant que la synthèse vise l'essentiel, et qu'il faut rechercher la concision par une méthode qui vise d'une part à connaître d'abord les types de texte à préparer, c'est-à-dire savoir analyser chaque contenu à préparer, savoir distinguer les types de documents et préparer les idées essentielles à réparer, d'autre part il est aussi indispensable de distinguer les idées communes à chaque document et surtout être capable, et en mesure de regrouper les idées dans un plan. En d'autres termes, la synthèse est un exercice qui exige une méthode d'entraînement régulier avant l'épreuve elle-même en forme de note de synthèse, car dans cette optique, elle exige pour celui qui la prépare d'être bref lorsqu'on lui remet à l'occasion un nombre considérable de pages qu'il faut donc synthétiser en quelques pages.

Il faut garder présent à l'esprit qu'entre autres exigences, la synthèse étant un ensemble organisé d'éléments qui forme une composition cohérente dans laquelle le candidat conforte les documents sur les points essentiels qu'il aura dégagé.

Enfin, elle est neutre et objective, donc pas de marque d'énonciation (pronome personnel) pas de partialité ou de jugement personnel sur les idées, elle est fidèle aux idées des auteurs.

Partie1 : la synthèse : phase de préparation

- SUR QUOI PORTE L'EVALUATION?
- La bonne compréhension des textes du corpus.
- La cohérence et l'organisation.
- La bonne maîtrise de la langue.

a- Au niveau de l'introduction

Comment l'organiser ?

Vous parviendrez assez facilement à l'écrire directement en respectant ces trois étapes :

La présentation des documents proposés, de façon rapide, sans insister sur les références (il peut être intéressant de préciser à quels types de documents on a affaire : extrait d'essai, page de roman, document iconographique, extrait de loi, article de presse);

- L'énoncé du problème soulevé par la documentation ;
- L'annonce du plan choisi.
- Ne pas confondre la problématique et thème (la problématique doit être une phrase complète (sujet, verbe , complément , sous forme d'une question).Exemple :" l'apprentissage de la lecture - écriture au cycle 2 " = thème

Quelle démarche peut-on suivre pour l'apprentissage de la lecture ? = problématique

b - Au niveau du développement

- Suivre une démarche argumentative cohérente. Beaucoup de copies ne sont que collages de citations ou de résumés. D'autres suivent des enchaînements à thèmes emboîtés, par associations d'idées.
- Savoir dégager les raisonnements des auteurs pour les reproduire ; s'en tenir aux idées essentielles.
- dégager les citations!
- Surveiller le style et l'orthographe

c - Au niveau de la conclusion

- Comprendre l'orientation des textes et saisir ce qu'ils ont d'essentiels en eux même et relativement aux autres.
- Les confronter en vue de saisir un problème qu'ils posent et les perspectives qu'ils dégagent ou refusent.
- Produire un texte, à partir de plusieurs textes -sources, reflétant la problématique l'ensemble.

Partie2 : la synthèse : phase de rédaction

La synthèse consiste à rédiger une composition française (avec introduction, développement, conclusion), à partir d'une documentation sur un thème précisé dans l'énoncé du sujet. Mais ce développement n'utilise que les données fournies par les documents. Leur inventaire puis leur confrontation conduira au plan de la synthèse.

A - De l'introduction

Elle doit conduire le lecteur au cœur de la confrontation des textes sans anticiper sur son issue. Il ne faut donc ni annoncer l'issue de la confrontation ni amorcer la discussion.

Sans aller au-delà d'une dizaine de lignes ni d'un quart de la synthèse, l'introduction comporte :

- * accroche autour de l'énoncé et du thème
- * la présentation des textes
- * la formulation de la problématique
- * l'annonce du plan

Pour préparer la présentation des textes, il sera bon de s'intéresser au para-texte et au genre de textes constituant le corpus : qui sont les auteurs (didacticiens, critiques, journalistes...) avons-nous affaire à des textes appartenant à la littérature didactique ou pédagogique, à un article (le média pourra aussi être signifiant) à un texte officiel.

La présentation des textes doit conduire logiquement à la formulation de la problématique, donc il faut éviter de juxtaposer de micro résumé, mais plutôt montrer comment la problématique s'actualise en eux.

B- Du développement

Le développement est le cœur de la synthèse ; c'est donc le centre vital et c'est aussi l'objet des difficultés majeures. Elle se compose de deux ou trois parties ; dont chaque partie traite une seule, idée générale qui sera elle-même décomposée en deux, trois ou quatre idées secondaires.

Dès le début d'une partie, il faut indiquer clairement quelle idée générale va y être traitée.

A la fin de la première partie, et de la deuxième si le développement en comporte trois, on doit utiliser une phase de transition.

L'ensemble du développement doit tenir une page et demie, deux pages au maximum.

Cependant, le problème crucial qui est posé est de savoir quelles idées générales peuvent être choisies.

Un dossier traite un problème actuel ; chaque document aborde un aspect de celui-ci ; naturellement des recoupements sont possibles entre les articles.

Il s'agit, après avoir lu et relu les documents, de prendre conscience de la façon dont le problème est présenté et traité. Puis en prenant du recul, on doit discerner une problématique c'est-à-dire une progression dialectique, une sorte de « poussée » interne aux documents.

Trouver une problématique appropriée est la tâche la plus ardue : elle consiste à distinguer deux ou trois idées générales dont l'enchaînement correspondra à la progression trouvée. Bien sûr, il n'est pas indifférent de classer ces idées générales selon tel ou tel ordre ; on gardera pour la seconde partie celle qui apparaît plus importante dans la problématique d'ensemble du dossier.

Un développement de synthèse correspond finalement au schéma suivant, si l'on prend l'hypothèse d'un plan en deux parties :

. 1ère partie : idée principale n° 1 énoncée dès le début de cette partie

1/ idée secondaire n° 1

2/ idée secondaire n° 2

3/ idée secondaire n° 3

---- phase de transition

1ère partie : idée principale n° 2 énoncée dès le début de cette partie 1/ idée secondaire n° 1

2/ idée secondaire n° 2

3/ idée secondaire n° 3

C- De la conclusion

Vous devez la réaliser en deux étapes qui se suivent logiquement.

1-Une conclusion objective

Elle est le bilan du développement. Elle a donc pour but d'apporter des éléments de réponse au problème posé dans l'introduction, mais sans aller au delà de ce que les documents ont permis de découvrir.

2-Une conclusion personnelle

C'est le moment où l'on dépasse le contenu des documents. Le libellé du sujet rappelle sa nécessité par une formule du genre : « vous donnerez ensuite votre avis personnel dans une brève conclusion ». Il faut faire attention de rester concis et de ne pas dépasser la quinzaine de lignes.

Dans cette étape, on peut suggérer certaines limites de la documentation. Par exemple

- Vous pouvez évoquer son manque d'objectivité en ne faisant pas entendre tous les points de vue, ou en accordant trop de place à un point de vue.
- Vous pouvez aborder le fait qu'elle néglige un ou plusieurs angles de vue qui permettrait de développer d'autres analyses.
- Vous pouvez également considérer qu'elle donne trop d'importance à certains aspects alors que d'autres mériteraient d'être pris en plus grande considération.

A partir de l'évocation de cette limite, vous pouvez terminer sur l'expression d'orientations autres qu'on aurait pu développer si l'on n'avait pas été tenu de respecter scrupuleusement la documentation.

Remarque :

Votre synthèse doit effectivement être objective : vos idées, opinions sur le sujet ne doivent pas apparaître ; uniquement celles des auteurs et uniquement elles. Elle doit être concise, guère plus d'une copie double d'examen. Pour être efficace, une synthèse ne doit pas se délayer.

Enfin, elle doit être ordonnée dans un développement rigoureusement structuré, comportant introduction, développement et conclusion. Ce développement doit permettre de mettre en évidence une réflexion qui répond à une problématique. Il ne s'agit en aucun cas d'une succession de résumés.

Les documents sont entre 3 et 7, plus généralement de 4 à 6, la moyenne étant à 5.

Il s'agit d'abord de déterminer la nature des documents :

- textes d'idées, essentiellement argumentatives
- textes littéraires : extrait de roman ou de pièce de théâtre, poème
- documents iconographiques, avec ou sans texte d'accompagnement : tableaux, photos, dessins, publicités, bandes dessinées

Méthodologie :

. Bien rédiger l'introduction et la conclusion de la synthèse de documents :

L'introduction et la conclusion de la synthèse de documents doivent être préparées soigneusement au brouillon. Plus la présentation, le style, l'orthographe sont bons, meilleure sera la note.

Afin de vous faciliter l'exercice, beaucoup de liberté vous est offerte pour ces deux éléments. Pour mémoire, je rappelle que désormais la synthèse de documents ne comporte plus qu'une seule conclusion : la conclusion bilan.

- L'introduction : désormais cette première partie de votre synthèse peut être très variable. C'est pourquoi sa longueur peut être très variable : de 5 à 12 lignes. En effet, il n'est plus obligatoire de présenter les documents du corpus ici (ceci ne veut pas dire pour autant qu'il ne faille pas les présenter), le développement peut servir à cela. Mais présenter les documents dans l'introduction lui donne une certaine densité et une globalité intéressante.

Cette présentation est maintenant plus succincte puisque l'on vous permet l'oubli de certains détails comme l'édition, le numéro de parution du périodique, ...

En premier lieu, votre introduction doit débuter par une phrase liminaire relative au thème abordé dans le corpus. Là se pose souvent pour les étudiants le problème de «Comment je peux faire pour commencer mon introduction» ? On peut proposer d'utiliser systématiquement une formule généraliste comme « Sur le thème tant controversé de l'accélération des progrès de la science, quatre documents nous sont proposés à la réflexion », ou alors “Ce corpus fait de trois documents se propose d'aborder un aspect essentiel du thème “faire voir”. Ce type de formules ne sont peut-être pas d'une délicatesse extrême vis-à-vis de la langue française, mais elles ont le mérite de « lancer » votre rédaction.

Puis vient la présentation des documents qui permet d'aboutir nécessairement à la problématique du corpus. Cette dernière peut, ou pas, être proposée. Dans le cas échéant, il existe une petite astuce pour définir de manière acceptable la problématique : pourquoi tous ces documents ont été réunis ? Quel est leur point commun ? Je rappelle que les documents doivent être présentés ainsi : V. HUGO, “La grande salle”, Notre dame de Paris.

Enfin, il est important, voire même essentiel, d'annoncer son plan (c'est-à-dire le fruit de vos rapprochements des idées de votre tableau de confrontations). La problématique et l'annonce du plan doivent être rédigées de la plus simple des manières. Évitez autant que possible les belles, mais parfois obscures, formules. De la simplicité de votre style ici dépendra l'efficacité de la présentation de ces étapes.

Enfin, ces 4 étapes de l'introduction (ou 3, si vous décidez de présenter les documents du corpus dans le développement) doivent être distinguées les unes des autres par un retour à la ligne marqué d'un alinéa. Aucun saut de ligne n'est demandé.

- La conclusion : désormais il n'y en a plus qu'une : la conclusion-bilan. Cette ultime étape de la synthèse ne comporte aucune difficulté puisqu'elle fait le lien avec le plan de votre introduction et la problématique du dossier. Le moment est venu de faire le bilan (d'où le nom de cette conclusion) des différents axes pris par le corpus. Seulement faite de 3 à 5 lignes, la conclusion-bilan clôt définitivement le dossier et de manière objective. Il n'est pas permis d'amener à ce moment un quelconque argumentaire et encore pire, une ouverture du sujet.

Partie 3 : Partie d'analyse, L'analyse des documents

C'est l'étape la plus importante. Plusieurs méthodes sont possibles. On utilise le plus souvent un tableau, et on remplit successivement les colonnes réservées aux documents :

C'est l'étape la plus importante. Plusieurs méthodes sont possibles. On utilise le plus souvent un tableau, et on remplit successivement les colonnes réservées aux documents :

Doc. 1	Doc.2	Doc.3	Doc.4	Confrontation des documents : idées / convergences, divergences...
				Cette colonne ne sera utilisée que lors de l'étape suivante

OBJECTIFS :

-Repérer les idées essentielles se rapportant au problème de la synthèse; reformuler ces idées dans le tableau; souligner dans le texte les expressions essentielles.

-Il faudra voir quelles sont les relations qui s'établissent entre les idées contenues dans les différents documents :

. les idées peuvent se renforcer : on peut retrouver la même idée dans deux documents différents (ce qui lui donne de la force) ; on peut aussi trouver dans le document Y un exemple qui corrobore l'idée contenue dans le document X.

. les idées peuvent se compléter : une idée développée dans le document Y peut se poursuivre dans le document Z ; une idée énoncée dans le document X peut être nuancée dans le document W.

. les idées peuvent s'opposer : l'opposition peut être totale (ce qui permet de montrer dans la synthèse que deux courants existent) ; l'opposition peut être partielle (on pourra chercher à voir quels sont les points d'accord et les points de désaccord)

Récapatif :

La synthèse de documents c'est rendre compte de façon **objective** (= neutre, on n'a pas le droit de donner son avis), **succinete** (brève pour prouver qu'on sait aller à l'essentiel) et **ordonnée** (un plan logique) de plusieurs documents.

I. L'introduction

- 1- Une phrase d'accroche
- 2- Présentation des **documents** (l'auteur, le support : titre du roman, de la revue, la date, et le contenu) et des **thèmes**.
- 3- Le problème soulevé par l'ensemble de la documentation (problématique)
- 4- Annoncer **le plan** comme pour une dissertation ou un commentaire.

- a. Le plan dialectique : thèse, antithèse, synthèse.
- b. Le plan analytique : présentation des faits, leurs causes, leurs conséquences, solutions.

II. Le développement

- 1. Confronter les documents en un développement (les points de vue **divergent, convergent, se complètent**) qui comprend de **2 à 4** parties symétriques.
- 2. Tout document doit être **cité au moins une fois** dans une partie.
- 3. On ne traite pas les documents par **parties**.
- 4. Chaque partie contient **deux ou trois** paragraphes.
- 5. **Reformuler** fidèlement les analyses ou le raisonnement des auteurs.
- 6. Au début de chaque paragraphe, on donne **l'idée développée**, puis on se **réfère** aux différents documents qui doivent étayer l'idée annoncée dans la première phrase.
- 7. Enfin, on termine le paragraphe par une **courte phrase de bilan**.
- 8. On introduit ces **références** par des tournures comme : selon d'après, affirme, soutient, appuie.

III. La conclusion

C'est le bilan **objectif** de la synthèse, en reprenant le raisonnement développé et en répondant nettement à la problématique posée dans l'introduction

Remarque : J'ai détaillé mon cours pour que vous puissiez comprendre jusqu'au que l'on aura repris les cours en présentiel ! Bon courage. *Votre enseignante : Boultif.*

Evaluation :

L'étudiant doit rédiger une synthèse de documents, titrée, présentant les idées essentielles des trois textes de ce dossier sans aucun jugement personnel ainsi qu'en évitant toute citation ou toute paraphrase. Il confrontera les points de vue exposés par les auteurs sur l'objet commun de leurs réflexions. Confronter signifie mettre en valeur les convergences et les divergences entre les auteurs, ce qui implique bien évidemment que chaque idée soit attribuée à son auteur désigné par son nom.

Objectifs

- Reformuler les trois textes.
- Dégager le thème commun et la problématique et annoncer le plan.
- Rédiger le développement.
- Rédiger l'introduction et la conclusion.

DOCUMENT 1

Vieux et jeunes

Le cycle de la vie ne s'arrête pas de tourner. Le simple jeu du renouvellement des générations fait qu'on ne peut baisser la garde. On n'en a jamais fini avec la transmission du code culturel. Il faut le reprogrammer en permanence. Mais surtout, il faut programmer les nouveaux arrivants. C'est une affaire de patience et donc de réussite. Pas sûr que les bleus¹ adhèrent aux valeurs qu'on s'évertue à leur inculquer. Leurs pères auront beau leur dire que leur expérience leur a appris à ne pas retomber dans les mêmes errements, ils voudront le vérifier par eux-mêmes. Ils auront l'insolence de n'accepter l'héritage que sous bénéfice d'inventaire². La rupture sera consommée avec le désir de fonder une contre-culture qui ne tardera pas à devenir, avec le temps, la culture de référence. L'histoire est toujours « à suivre », ouverte sur l'inconnu et le surprenant : « Le progrès est loin d'avoir toujours suivi une ligne droite ; l'histoire a connu des générations ayant, par un mouvement rétrograde, renoncé aux conquêtes des générations antérieures », comme l'énonce S. Freud.

Quelles sont les raisons qui conduisent les jeunes générations à ne pas suivre le chemin tracé par leurs prédecesseurs ?

- La rapidité des changements est telle que les vingt-cinq à trente-cinq années séparant parents et enfants creusent un fossé entre eux. Ils vivent sur des planètes différentes. Les parents ne sont plus dans le coup : ils sont obsolètes. Les jeunes n'ont rien à apprendre d'eux ; les fils ne prennent plus guère la suite de leurs pères, et si jamais ils le font, ils auront une pratique bien différente de celle de leurs géniteurs. L'influence des aînés est rejetée au profit de ses propres expériences faites avec ses comparses : les pairs remplacent les pères. Aussi les nouvelles générations n'auront plus de raison de se rebeller puisqu'elles se seront forgées elles-mêmes leurs valeurs. Et ce d'autant plus que leurs parents auront eu la prudence de ne leur transmettre que le principe d'autodétermination et non pas un contenu dont ils savaient qu'il serait bien précaire. Le grand écart ne cesse de se creuser. Les vieux sont de plus en plus débranchés, vivent dans leurs souvenirs et lisent des livres d'histoire ; les jeunes sont impatients de grandir, s'impatientent et plongent dans la science-fiction ! Ils ont retenu le discours des experts leur annonçant qu'ils devaient se préparer à faire trois métiers différents au cours de leur vie professionnelle – c'est le tempo qui change, finissant par briser les engagements à vie (travail, mariage...). S'imposent alors des séquences de vie, et ce qui ne tient même plus la distance d'une vie, comment imaginer le transmettre à la génération suivante ? Comment imaginer que l'on fera toute sa carrière, une bonne quarantaine d'années, dans la même entreprise ? Comment imaginer que l'on demeurera fidèle à son compagnon de route, alors que l'espérance de vie ne devrait pas rendre exceptionnelle la célébration des noces de chêne (quatre-vingts ans de vie commune) ?
- La volonté de suivre son propre chemin et de se faire sa religion, notamment au milieu de ses pairs ; les jeunes ayant l'orgueil de croire qu'ils peuvent tout inventer autrement. « Les fils répètent les crimes de leurs pères précisément parce qu'ils se croient moralement supérieurs », dit René Girard³. Les nouvelles générations corrigeront quelque peu le tir pour éviter l'implosion et feront d’“ensemble” et de “concrètement” leurs mots de référence.
- Le doute qui s'empare des parents se jugeant inaptes à transmettre quoi que ce soit. Ce fut particulièrement le cas de la génération krach, qui a eu 20 ans au milieu des années trente. Les enfants de Verdun ont connu la débâcle de juin 1940, Le

chagrin et la pitié⁴, la collaboration et la résistance dans la France de Vichy. Ils ont obéi à leurs parents et plus tard à leurs enfants ; timides, ils ne veulent surtout pas être à charge, continuent à épargner et souscrivent des conventions obsèques pour payer le dernier service qui leur sera rendu !

– Une opposition parfois frontale entre parents et enfants : formés dans des contextes fort différents, ils ont connu des scénarios opposés. Il est question de responsabilité dans des guerres, ce moyen cynique qu'utilisent les vieux pour envoyer prématûrément les jeunes au “casse-pipe”, et de la gestion du chômage des jeunes.

1. Nouvelles recrues, notamment dans l'armée; ici, les jeunes qui ne sont pas formés.
2. Les jeunes n'acceptent qu'un héritage sans dette(s).
3. Philosophe et essayiste français contemporain.
4. Titre d'un film de M. Ophüls dont le propos est explicité dans la suite de la phrase : collaboration et résistance sous l'Occupation.

Bernard Préel, Générations : la drôle de guerre in «De génération à génération » (Informations sociales n° 134, juin 2006.)

DOCUMENT 2 :

« L'humanité est faite de plus de morts que de vivants¹ » : au sens où les morts sont plus nombreux que les vivants, bien sûr ; mais surtout parce que sans cette mémoire de l'humanité qu'est la culture, l'individu ne serait que biologique, l'individu ne serait qu'une abstraction. C'est l'Humanité qui est bien réelle, seule réelle à travers ces humanités. C'est pourquoi Auguste Comte² propose une « religion de l'Humanité », ce qui est souvent mal compris. Il veut dire là que notre humanité est reliée à cette grande collectivité humaine, seule à être immortelle, alors que les individus, les générations ne font que passer et meurent. L'héritage est loin d'être un esclavage comme l'instinct puisque l'on peut remanier, trafiquer même, prolonger, critiquer, enrichir ce legs. Ce que nous suggère cet héritage, c'est que l'humanité est le plus vivant des êtres connus, et en ce sens, malheureux l'inculte : il se prive de la grande compagnie des morts qui éclaire et enchante le monde des vivants. Comme le fait comprendre Oscar Wilde³ pour qui, sans la peinture de Turner⁴ , nous resterions insensibles à la beauté des brouillards Osés

de la Tamise : « Là où l'homme cultivé saisit un effet, l'homme sans culture attrape un rhume. » Il y a peut-être pire, alors, que l'amnésie : c'est l'inculture, c'est le fait de se croire ou de se vouloir orphelin...

« Tel père, tel fils », alors ? On n'ose le soutenir, de peur d'être « mélo »⁵ ou fataliste. Mais tout de même, voilà quarante ans que la sociologie a avancé l'idée de capitaux symboliques, qu'elle démontre que nos héritages ne sont pas seulement économiques et matériels, mais aussi sociaux. De ce point de vue, nous sommes pris dans un véritable conflit d'héritage : d'un côté le grand héritage des humanités, celui qu'idolâtre Auguste Comte ; de l'autre côté, l'hérité de nos appartenances sociales qui bloquent et interdisent l'accès à l'héritage culturel.

1. Citation d'Auguste Comte.
2. Philosophe français (1798 — 1857).
3. Écrivain et auteur dramatique anglais d'origine irlandaise (1856-1900).
4. Peintre, aquarelliste, dessinateur anglais (1775-1861).
5. « Mélo » : abréviation de l'adjectif « mélodramatique », synonyme de sentimental et niais. E. Gruillot, Petites chroniques de la vie comme elle va (2002).

DOCUMENT 3 :

[Dans la pièce de théâtre Ciels, le père Charlie Eliot Johns communique à distance avec son fils resté au Québec. L'adolescent doit effectuer un travail — à partir de l'œuvres d'art — dont le thème est la beauté.]

CHARLIE ELIOT JOHNS. Bon. O.K. Ecoute ! Je n'ai pas envie de te parler de l'école, je ne veux même pas te parler de la nécessité de faire le devoir, O.K. ? Fais comme tu veux. Mais il y a peut-être une autre manière de voir la chose. Ecoute-moi : on te donne l'opportunité d'aller dans un musée pour regarder des œuvres d'art. Ne vois pas ça comme une obligation, O.K. ? Mais comme une occasion. Essaye de faire cet effort. Pas pour le devoir, non, tu as raison, le devoir n'a aucune importance, mais pour toi ! Il faut bien que tu te fasses une idée sur l'art et la beauté ! Comment tu veux grandir sinon ? Comment tu veux faire pour savoir qui tu es et d'où tu viens si tu ne (intéresses pas à ce qui a existé avant toi ? Tu vas voir des couleurs qui nous viennent du Moyen Age : un jaune, un rouge ! Tu vas être devant des bleus qui ont été posés sur la toile avant la fondation de Québec et qui

ont gardé le même éclat ! Tu verras des verts qui étaient là bien longtemps avant ta naissance et qui vont continuer à être là bien longtemps après ta mort ! C'est une chance ! Ne passe pas à côté ! Ça te fera voyager, Victor, et peut-être ressentir des sensations nouvelles ! Tu n'es pas obligé d'y rester huit heures ! Tu fais le tour, tu vas boire un café puis tu retournes voir les tableaux qui te sont restés en tête ! C'est tout ! Quand je reviendrai, on y retournera et on les regardera ensemble ! Qu'est-ce que tu en penses ?

VICTOR ELIOT JOHNS. O. K.

CHARLIE ELIOT JOHNS. Le pire qui puisse arriver, c'est que tu t'ennuies, c'est tout.

VICTOR ELIOT JOHNS. O. K. !

CHARLIE ELIOT JOHNS. Bon. Et ce que je te propose, c'est que ce devoir, on le fasse ensemble ; le diaporama, on le construit ensemble, on fait le montage des images ensemble, on discute ensemble sur la beauté, je t'aide à clarifier tes idées !

VICTOR ELIOT JOHNS. Comment ça ?

CHARLIE ELIOT JOHNS. Tu vas au musée, tu prends les photos des œuvres qui te plaisent, tu me les envoies par mail, on les regarde ensemble, je te propose un montage, je te pose des questions, on se fait des séances de travail et tout ça...

VICTOR ELIOT JOHNS. Ah O.K.

CHARLIE ELIOT JOHNS. Ça te plaît ? Moi, je t'avoue, ça me ferait extrêmement plaisir ! C'est vrai, on ne fait jamais rien ensemble...

VICTOR ELIOT JOHNS. O. K. Je vais le faire !

CHARLIE ELIOT JOHNS. Bon ! Ce qui serait vraiment bien, c'est que l'on puisse avoir les photos le plus rapidement possible, pour qu'on puisse avoir du temps... qu'est-ce que tu en penses ?

VICTOR ELIOT JOHNS. Oui, oui, je te... je vais y aller !

CHARLIE ELIOT JOHNS. Et ne prends que les œuvres qui t'auront réellement plu ! C'est ton regard, ta manière de voir qui comptent. Tu me le promets ?

VICTOR ELIOT JOHNS. Oui, oui, je te... je te le promets !

W. Mouawad, Ciels (2009).